Document generated on 07/18/2025 5:29 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Andrée Lévesque, Éva Circé-Côté, libre-penseuse, 1871-1949, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2010, 478 p.

Alexandre Turgeon

Volume 20, Number 1, Fall 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1055977ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1055977ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Turgeon, A. (2011). Review of [Andrée Lévesque, Éva Circé-Côté, libre-penseuse, 1871-1949, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2010, 478 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *20*(1), 209–211. https://doi.org/10.7202/1055977ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Andrée Lévesque, *Éva Circé-Côté, libre-penseuse*, 1871-1949, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2010, 478 p.

Alexandre Turgeon
Université Laval

En histoire, il n'est sans doute pas de genre plus mal-aimé que la biographie, tant il est aisé de tomber dans ce piège qu'est l'exceptionnalisme de son sujet. Ce piège, Andrée Lévesque l'a adroitement évité dans cette biographie. Spécialiste de l'histoire des femmes et du mouvement ouvrier au Québec, historienne de l'Université McGill dont la réputation n'est plus à faire, Andrée Lévesque s'attaque ici à une personnalité peu connue de l'histoire du Québec, Éva Circé-Côté.

Auteure, dramaturge, bibliothécaire, journaliste et chroniqueuse, Éva Circé-Côté fut tout cela, et plus encore. Mais plus que tout, elle fut une libre-penseuse qui s'est exprimée durant toute sa carrière par l'écrit (p. 367). Ces écrits, qu'elle a publiés sous une ribambelle de pseudonymes dans un grand nombre de périodiques, du libéral *Le Canada* au *Monde ouvrier* en passant par l'anticlérical *Le Pays*, sont d'ailleurs les principales sources de l'auteure, pour ne pas dire ses seules. Dans un avant-propos remarquable où Andrée Lévesque expose avec clarté et respect pour le lecteur sa démarche, et les limites de celle-ci, dans un regard critique, nous apprenons qu'Éva Circé-Côté a laissé derrière elle bien peu de textes du for privé, une masse impressionnante de documents ayant été perdus après sa mort (p. 209).

De fait, on serait presque tenté de se demander s'il s'agit réellement d'une biographie. Il semble qu'Éva Circé-Côté n'est pas tant le sujet que le prétexte de l'ouvrage, ce que reconnaît l'auteure elle-même (p. 210). Un prétexte donc pour montrer un Québec, au tournant du XXe siècle, autre de ce que l'on en a dit, un « Québec moins noir » (p. 370) que ce que l'on a longtemps cru. Éva Circé-Côté prend place par le fait même aux côtés de ceux qui ont préparé la table à la Révolution tranquille, dans une lecture classique du Québec d'avant les années 1960.

L'ouvrage se divise en deux parties. Dans la première, suivant un fil chronologique, Andrée Lévesque brosse un portrait vif et imagé du Québec, et de la ville de Montréal. À la manière d'Éva Circé-Côté, dont elle vante d'ailleurs les qualités de la plume, Andrée Lévesque nous fait humer les effluves de la rue, ressentir les pressions de la vie quotidienne, transformée par ces innovations techniques que sont l'apparition du tramway ou de l'électricité, et surtout *sentir* le carcan conservateur dans lequel la société canadienne-française est enfermée, et dont Éva Circé-Côté tentera de s'émanciper.

Au fil des chapitres, Andrée Lévesque présente les grands moments de la carrière d'Éva Circé-Côté, ses emplois, ses passions, ses combats, ses drames personnels. Parmi ces événements marquants de sa vie et de sa carrière, mentionnons : son voyage dans le Grand Nord québécois aux côtés de deux consœurs journalistes ; la parution de sa pièce *L'Anglomanie* en 1920, encensée par la critique ; la publication de sa biographie sur Louis-Joseph Papineau, où Éva Circé-Côté laisse libre cours à toute son admiration pour le responsable politique, figure vivante du libéralisme ; et son passage tumultueux à la Bibliothèque municipale où elle eut fort à faire. La vie d'Éva Circé-Côté fut traversée de moult remous. Retenons en particulier le décès de son mari, un sympathisant franc-maçon, dont l'enterrement laïc fit scandale auprès des bien-pensants, contribuant à ostraciser Éva Circé-Côté. L'affaire fit tant de bruit que bien des amis du couple, qui avaient participé au cortège funèbre, se rétractèrent par la suite, notamment le journaliste Olivar Asselin.

Les sources faisant défaut, l'auteure n'a d'autre choix que de se tourner vers les formules d'usage, telles que « [s]ans doute… » (p. 74), « on peut se demander… », « il se peut… » (p. 98), mais sans jamais en abuser. Il arrive aussi que les « trous » à combler soient toutefois suffisamment importants pour laisser tout lecteur pantois : pensons ici à l'indécision de l'auteure qui n'est pas en mesure d'affirmer si Éva Circé-Côté s'est convertie ou non à la religion protestante à la fin de ses jours (p. 209), information importante s'il en est !

Dans la seconde partie, l'auteure adopte une autre tactique. Ayant bien campé autant le contexte de l'époque que la personnalité d'Éva Circé-Côté, ses engagements, ses contradictions, Andrée Lévesque revient sur cinq thématiques d'importance, récurrentes dans les écrits d'Éva Circé-Côté et que l'auteure avait déjà abordées au préalable, soit le libéralisme, la religion, le patriotisme, les féminismes, et finalement le droit au travail et le travail des femmes.

De ces chapitres, se dégage le portrait d'une femme croyant à la marche implacable du progrès. Anticonformiste, elle prône la séparation de l'Église et de l'État à une époque où on n'ose plus soulever la question. Féministe, elle l'est devenue avec le temps, bien que sa relation avec les

féminismes ait toujours été tendue. Comme le souligne avec justesse Andrée Lévesque, le fait qu'elle ait dû recourir autant à des pseudonymes masculins a fait en sorte qu'elle n'a que très rarement revendiqué sa place de femme sur l'espace public, à l'exception de la polémique entourant l'enterrement laïc de son époux. Finalement, Éva Circé-Côté s'est prononcé contre la division sexuelle du travail, s'insurgeant contre les rapports de genres conventionnels, alors que la province de Québec était traversée par deux conflits mondiaux et une grave crise économique, autant d'événements qui ont entraîné de profondes transformations au sein de la société.

Soulignons au passage qu'au septième chapitre, sur la religion, l'auteure n'aborde pas la question de l'éthique personnaliste et de son impact au Québec. Les travaux de Jean-Philippe Warren, Martin Meunier et Michael Gauvreau ont pourtant bien montré comment ces émules d'Emmanuel Mounier ont porté leur engagement social en porte-à-faux aux positions traditionnelles de l'Église catholique. À lire Andrée Lévesque, on ne soupçonnerait point leur activité si féconde. Bien sûr, il est fort possible qu'Éva Circé-Côté ne les ait point considérés dans ses écrits, qu'elle ait concentré son tir sur les élites cléricales. Toutefois, il aurait été de bon aloi que l'auteure y revienne plus longuement dans sa présentation du contexte de l'époque, des années 1870 aux années 1940.

Notons également que les notes en fin de document auraient gagné à être mieux indexées, c'est-à-dire qu'il aurait été préférable d'indiquer, à l'en-tête, à quelles pages on les retrouve, facilitant ainsi la tâche du lecteur. Ces quelques commentaires critiques ne sauraient toutefois peser lourd dans la balance. Il s'agit d'un ouvrage solide, bien documenté, d'une belle plume, qui réjouira autant les amateurs que les spécialistes d'histoire pour ces regards inédits jetés sur une période peu connue de l'histoire du Québec. À ce titre, Andrée Lévesque a su relever le défi qu'elle s'était donnée, et de brillante façon d'ailleurs.